

- **La Plaque de Louis SCOTTO DI RINALDI** se trouve boulevard Sainte-Anne proche du débouché sur

l'avenue de Mazargues. Il était né le 01/08/ 1905 à Marseille. Il a été arrêté en août 1941 par la police française pour "activité communiste". Il fut condamné le 18/09/1941 par le tribunal militaire de la 15^e région à 10 ans de travaux forcés, à la dégradation civique et à 20 ans d'interdiction de séjour. Interné au Bas-Fort St Nicolas puis transféré à la prison militaire de Toulon et ensuite à la centrale d'Eysses. On a retrouvé sa trace sur une liste allemande d'internés au camp de Compiègne (matricule N°41.468). Parti en convoi pour l'Allemagne le 02/07/1944, il est arrivé à Dachau le 05/07/1944 (matricule N°77.789) puis transféré le 26/08/1944 à Hersbruck (matricule 21.198) Il est décédé à Flossenburg le 24/12/1944. Quel parcours terrible qui a duré plus de 3 ans.

Témoignage de Charles PECOUT, fils de Mathilde PECOUT qui a été la compagne de Louis SCOTTO :

"Louis Scotto qui vivait avec ma mère et moi a été arrêté, ainsi que le frère de ma mère Jean PECOUT, sur dénonciation d'une personne du quartier de Sainte-Anne. Louis Scotto a été incarcéré au Fort St Nicolas puis transféré à la prison St Roch à Toulon, ensuite transféré à la prison de Compiègne et direction l'Allemagne au camp de Dachau où il a rencontré Pecout Jean. Celui-ci a été transféré au camp de Mathausen où il a été libéré par les soldats russes. Quant à Louis Scotto, il a été porté disparu au camp de Dachau. À la libération Pecout Jean a rencontré un ancien déporté de Dachau qui lui a confirmé la disparition de Louis Scotto – Merci d'avoir pensé à lui. –"

- La Plaque de **Constantin SITNIKOFF** se trouve Bd de la Fabrique à l'angle de l'avenue de Mazargues. C'était un réfugié russe venu en France lors de la révolution russe de 1917. A la libération de Marseille il a voulu aider un groupe de Goumiers Marocains, qui faisaient partie des troupes de libération, et qui l'avaient sollicité pour aller jusqu'à Pointe Rouge, le but étant pour eux de libérer le bord de mer tenu par un blockhaus allemand. Arrivé au niveau de la clinique actuelle de Bonneveine, Bd des Sabliers, il a été mitraillé par les Allemands (18 balles m'a-t-on précisé) -Il a été littéralement partagé en deux -le groupes était composé de six hommes et une femme. Ils ont tous péri là, ils ont été enterrés sur place –c'était le 24 août 1944-, puis, au bout de six mois leurs dépouilles ont été transférées au cimetière de Luynes.

Le cas de Constantin SITNIKOFF est exemplaire à plus d'un titre, il était d'origine étrangère et il a perdu sa vie pour le pays qui l'avait accueilli. Lui et sa famille habitaient au 524, avenue de Mazargues, ancien "Camp des Arméniens" devenu depuis Résidence HLM. Il avait deux filles et nous avons pu les retrouver il y a quelques années : elles nous avaient raconté cette épopée familiale et la fin tragique de leur père.